

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **36 (1902)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1902.

Ce Journal paraît une fois par mois.

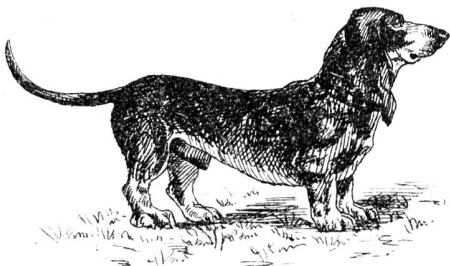
On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

BELLO

Mon ami a un chien basset qu'il chérit entre tous. Il a une tendresse pour les bassets comme d'autres pour les épagneuls, les barbet, les chiens de berger ou du St-Bernard, et chacun proclame le sien supérieur à tous les autres. L'homme se retrouve du plus au moins dans son chien, son compagnon, son aide, son ami, auquel il imprime certains côtés de son caractère, une partie de ses qualités ou de ses défauts. Cela est notoire dans l'épagneul, le barbet, le chien du braconnier ou du contrebandier. L'allure modeste et dandinante de Bello, ses courtes et rapides enjambées, les tortillements cadencés de son train de derrière n'étaient pas pour déplaire à mon ami Justin qui, les mains dans les poches, sa petite pipe de bruyère aux dents, le fusil suspendu par la bretelle, marchait derrière son basset bien coiffé, à robe noire et feu, qu'il n'aurait pas échangé contre le plus fier des épagneuls.

Mon ami Justin, peu amateur de tralala, affirmait carrément qu'il tirait plus de lièvres avec son petit tortillard qu'avec une meute bruyante et glotonne de chiens courants, tant Bello avait de nerf et d'intelligence. Seulement, il fallait le laisser travailler à sa guise et ne pas le distraire quand il avait du **frai** et qu'il tenait une bonne piste, ce qu'il annonçait par un coup de voix particulier. Alors, au lieu d'épouvanter le lièvre par des fanfares de hurlements orgueilleux et rageurs, il le suivait de son petit pas, comme pour lui faire la conduite, en l'amusant de l'agréable musique de discrets abois, et finissait par le ramener tout doucement au gîte, où son maître, qui l'attendait avec confiance, le roulait proprement d'un coup de fusil bien ajusté.

La pièce, ainsi conduite dans la solitude charmante de la forêt, avait pour épilogue des caresses joyeuses et des démonstrations d'allégresse entre le chasseur et son compagnon qui se roulait éperdu sur la mousse, heureux de mériter l'estime et l'affection de son maître.



Un jour, Justin rencontra au pied de la montagne, non loin du village, un chasseur de sa connaissance qui fouillait les taillis, les buissons, en grommelant des menaces et paraissait exaspéré.

— On devrait les pendre tous, ces monstres, disait-il en frappant les broussailles de son gourdin.

— A qui en avez-vous, dit Justin?

— Aux voleurs, oui, le pays en est plein. J'avais tendu une trappe ici près, ... ils me l'ont chippée, et le renard avec. C'enex, regarder, j'ai trouvé du poil.

- Le renard se sauve parfois avec la trappe, quand il n'est pincé que par une jambe.
- Ah ! bien oui, la mienne est trop lourde, une trappe de vingt-cinq francs. Voilà encore le piquet où je l'avais attachée... et, par malheur, il n'y a point de neige.
- Cela ne fait rien. Ici Bello, où est-il le renard ? dit Justin en se baissant et en promenant sa main sur la mousse qui tapissait le sol, où est-il, Bello ?
- Bello flaire un moment, renifla, parut réfléchir, prit sa course à travers bois.
- Tu as beau chercher, fit l'autre, où il n'y a rien on ne trouve rien.
- Tout à coup la voix du basset résonna avec force, et l'on entendit le bruit d'une lutte dans les feuilles sèches.
- Courons, il le tient, dépêchons-nous.....
- Bello avait découvert le fugitif, tapi dans un épais fourré, sous les feuilles mortes, et échangeait avec lui des coups de dents pour l'empêcher de fuir.
- Tiens, ce buisson, dit l'autre, j'ai passé vingt fois autour sans rien voir ni entendre. Ah ! le queua, tiens, ça n'aïlle, tu m'as fait une belle peur ! et il frappait de son bâton la pauvre bête.
- Le renard, qui n'était pris que par une patte, fut assommé ; il était superbe et Bello fut accablé de compliments.
- Vois-tu, lui disait l'heureux chasseur, tu mériterais que je te paye une bouteille, et du bouché ; une si belle peau, et une trappe de vingt-cinq francs !

Néanmoins, je dois l'avouer, Bello n'était point sans défaut.

Chacun a sa part de faiblesse,

Où trouver la perfection ?

De temps à autre, sa nature de basset l'entraînait à commettre des imprudences, comme ce jour où, s'insinuant dans une tanière de renard, il tomba dans une crevasse de la montagne, crevasse si étroite et si profonde qu'il se sentit perdu et fit retentir les entrailles de la terre de ses plaintives clameurs.

On peut juger des angoisses de Justin à l'ouïe de ces hurlements désespérés. Son cœur se fendait à la pensée que son chien était perdu pour lui. A tout prix il fallait le sauver. Comme le couloir était trop étroit pour y pénétrer, il se fit aider par un maçon pour l'agrandir. Mais la roche était dure et l'opération marchait lentement. Ils firent jouer la mine et travaillèrent pendant deux jours sans désespérer. Enfin on parvint à entrevoir la crevasse au fond de laquelle le misérable Bello ne faisait plus entendre que de sourds gémissements.

Le matin du troisième jour, Justin eut une idée lumineuse ; il se procura un lapin qu'il voulut introduire dans la crevasse, mais ce fut en vain. Dépité, il tua le lapin, le lia à une corde suspendue au bout d'une perche et le descendit dans la crevasse en appelant Bello de la manière la plus pressante.

Il n'avait d'abord songé qu'à procurer à son chien un déjeuner confortable ; mais l'intelligent animal en jugea autrement. Sa voix de son maître qui criait : "Viens, Bello, viens mon cher Bello, ne reste pas là dans ce trou humide qui sent le blaireau ; pouah ! il y a des fèces de renard dans ce vilain trou !" Cette voix ranima son courage, il fit un effort suprême et Justin sentit au bout de sa corde une secousse comme celle produite par un gros poisson happant la ligne du pêcheur. Le cœur palpitant d'émotion, il tira sur la corde et bientôt il vit apparaître son basset suspendu par les dents au corps du lapin.

Ce fut une joie qu'il n'oublia jamais !

Le retour de l'enfant prodigue ne fut pas célébré avec plus d'émotion. Bello était si affaibli qu'il

tremblait sur ses jambes torses, mais la reconnaissance brillait dans ses yeux et il léchait passionnément les mains de son maître qui le portait en triomphe à la maison.

Bello fit au logis un dîner effrayant, et rendu sage par une terrible expérience, il rompit avec son instinct de basset; plus jamais il ne se hasarda dans les tanières de blaireau ou les terriers de renard.

L. Favre.

GENTIANA ACAULIS L. & GENTIANA EXCISA, PRESL.

(Voir Rameau de Sapin, Mars et Avril 1901.)

M^r Paul Dubois, professeur à Aranches, nous envoie les lignes suivantes à propos des *Gentiana acaulis* et *excisa* dans le Jura vaudois:

Mon collègue du Sentier, M^r le professeur Aubert, me donne des détails intéressants sur la géographie botanique des deux *Gentianes* ci-dessus: "*Gentiana acaulis* et *G. excisa* croissent tous deux au Mont-d'Or, et à côté l'un de l'autre, sur des sols identiques; *G. acaulis* est cependant beaucoup plus répandu. Je n'ai observé ni l'un ni l'autre à une altitude inférieure à 1300 mètres.

" À la Dent de Vaulion, je n'ai jamais rencontré que *G. acaulis*, qui est très abondant sur les pentes sèches exposées au Sud et au Sud-Ouest, ainsi que sur les escarpements de l'abrupt. *G. acaulis* se rencontre jusqu'à quelques mètres au-dessus du lac Brenet, sur les rochers descendus de la chaîne qui sépare ce lac de la Dent de Vaulion, de préférence à l'ombre.

" *G. acaulis* et *G. excisa* n'apparaissent pas au Mont-Sandre, du moins pas à l'état spontané.

" À la Dôle, la première de ces espèces est peu abondante et je n'y ai pas vu la seconde."

* * *

Les observations de M^r Aubert concordent avec celles de Ch. M^r Godet. Ce dernier indique bien que *G. excisa* manque au Jura méridional, mais il ajoute qu'il ne paraît commencer qu'aux Cigouilles de Baulmes. C'est déjà au Mont-d'Or qu'il faut en chercher les premiers exemplaires, qui se trouvent là en compagnie du *G. acaulis*.

Dans le Supplément à la Flore du Jura, M^r Godet combat l'idée de Contejean qui n'admet pas *G. excisa* comme une espèce distincte, mais n'y voit qu'une modification stationnelle de *G. acaulis*. Se fait de trouver les deux espèces côte à côte sur le même terrain au Mont-d'Or est la preuve évidente du contraire.

La distinction de deux espèces bien séparées s'impose donc une fois de plus.

P. Dubois.

***Asperula arvensis* L.** - Cette belle *Aspérule*, à fleurs bleues, qui appartient à la flore de l'Europe méridionale et centrale, a été découverte le 24 Mai dernier, près de la gare de Chambrelieu, par M^r Jules Favre, étudiant de la Faculté des sciences de l'Académie de Neuchâtel. Elle a été probablement apportée dans cette localité avec des graines étrangères. Nous reviendrons sur cette trouvaille. F. Tripet.

LES EMPOISONNEMENTS PAR LES CHAMPIGNONS

(SUITE)

Nous donnons ci-après, en regard les uns des autres, les caractères différentiels de deux espèces d'*Agaricinées*: l'*Amarita phalloides* et le *Psalliota campestris*:

Table III.

FAMILLE DES AGARICINÉES

Genres *Amanita* et *Fratella*.

Microscopiquement, il est possible de différencier l'*Amanite phalloïde* et ses diverses variétés, du *Champignon de couche* (*Psalliota campestris*). Pour ce faire, il suffit de posséder des épluchures ou des fragments de ces champignons, quand bien même ceux-ci auraient été cuits et recueillis dans les déjections.

Amanita phalloïdes, Fries. (*Amanite phalloïde*).

Le thalle du chapeau est formé de deux espèces de cellules, les unes sont très grêles, réunies en longs filaments; les autres sont cylindriques, ordinairement amincies à la base et paraissent isolées; les filaments grêles se retrouvent chez toutes les *Amanites*, dans le chapeau comme dans le pied (Fig. 21 h).

Spores sphériques ou pyriformes; leur hile est bien marqué; blanches.

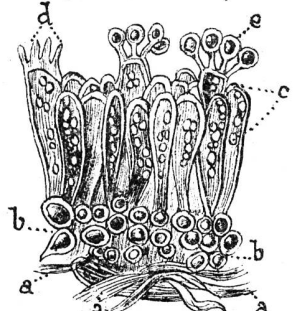
Hyménium de l'*Amanite phalloïde*. (D'après Husemann.)

Fig. 21.

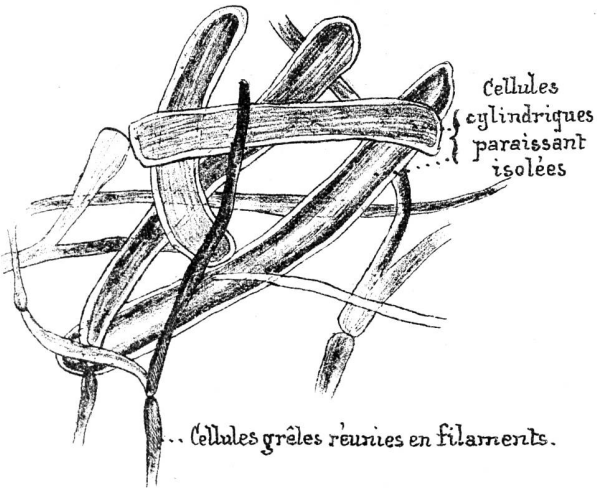


Spores
de l'*Amanite phalloïde*.

(D'après Husemann.)



a: Hyphes. b: Tissu sous-hyménial.
c: Basides. d: Stérigmates. e: Spores.



Cellules
cylindriques
paraissant
isolées

... Cellules grêles réunies en filaments.

***Amanita phalloïdes*, Fries.**
Vulg. *Amanite bulbeuse*.
Tissu cellulaire ou hyphes du chapeau.
Gross. 800.

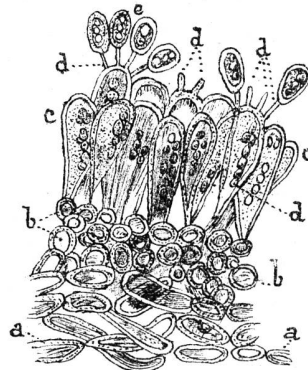
Psalliota campestris, L. (*Champignon de couche*).

Le thalle du chapeau est formé de filaments ramifiés, et s'entrecroisant les uns les autres; ces filaments sont formés de cellules allongées et toutes sont de même forme et de mêmes dimensions (Fig. 22). A la partie extérieure du chapeau, ces filaments s'amincissent et forment un épiderme extrêmement ténu. Par contre, les filaments qui se trouvent au voisinage de la face interne du chapeau et à l'intérieur des lamelles perdent de leur longueur, en sorte qu'elles sont aussi larges que longues. Les basides portent quatre stérigmates surmontés chacun d'une spore. Chez les champignons cultivés, ce nombre est souvent réduit à deux.

Spores ovales, brunes, jaunâtres, roses ou brun pourpre; à leur base, elles sont terminées par une pointe très peu marquée, petite et placée latéralement; cette pointe est le hile de la spore.

Hyménium de *Fratella arvensis* (D'après Husemann.)

Fig. 22.



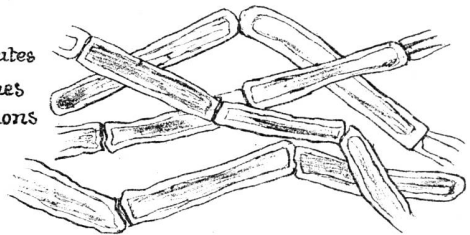
a: Hyphes. b: Tissu sous-hyménial.
c: Basides. d: Stérigmates. e: Spores.



Spores
de
Fratella arvensis.

(D'après Husemann.)

Cellules toutes
de mêmes
dimensions



***Psalliota campestris*, L.**
Tissu cellulaire ou hyphes du chapeau.
Gross. 800.

Remarque: - Après cuisson, le thalle des champignons est peu changé: les cellules sont simplement un peu racornies et remplies d'albumine coagulée. Quant aux spores, la cuisson ne les modifie pas.
(A suivre.)

D^r E. Robert-Tissot.